



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure. Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

A l'Université d'Oxford.

Londres, 3 février.—Les membres de la célèbre Union Debating Society de l'Université d'Oxford, qui s'est montrée si hostile au Nord pendant la guerre civile des Etats-Unis, ont adopté hier soir, par 46 voix contre 30, la résolution suivante: Toute alliance formelle entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis serait peu judicieuse et impraticable.

Les troubles de Juneau.

Washington, 3 février.—Les troubles causés par les Indiens à Juneau, Alaska, ne cessent pas aux autorités de Washington l'appréhension d'un conflit général entre les blancs et les Indiens. Aucun rapport officiel n'est, d'ailleurs, arrivé à Washington. Les troubles sont attribués à la vente aux Indiens de liquides de contrebande. Il n'y a aucune raison de craindre un soulèvement général, car le nombre des Indiens, hommes, femmes et enfants, n'atteint même pas trois cents.

L'extradition de James Temple.

Washington, 3 février.—M. Powell Clayton, ambassadeur des Etats-Unis à Mexico, informe le département d'état que le gouvernement mexicain a consenti à accorder l'extradition de James Temple, l'employé de chemin de fer américain arrêté à Mexico pour le meurtre d'un Mexicain sur le territoire des Etats-Unis.

Explosion de gaz naturel.

Pittsburg, Pennsylvanie, 3 février.—La résidence de Joseph Ackerman, à Sharpburg, a été démolie cette après-midi par une explosion de gaz naturel. Cinq personnes ont été grièvement blessées. On ne croit pas qu'elles puissent survivre.

Nouvelle chute de neige dans le Colorado.

Leadville, Colorado, 3 février.—La neige tombe de nouveau dans la région de Leadville. Du charbon en quantité suffisante pour les besoins immédiats est arrivé hier. Les directeurs de la compagnie de chemin de fer du Rio Grande font des efforts pour tenir libre l'embranchement de Crested Butte, de sorte qu'on ne craint pas une disette de charbon à Leadville. L'état de choses sur les lignes de l'ouest empire constamment, quoique les compagnies de chemin de fer emploient tous les hommes disponibles au déblaiement des voies.

Tragédie à San Francisco.

San Francisco, Californie, 3 février.—W. S. Pardee, sous-secrétaire de la Pacific States Mutual Savings Bank, a été blessé, mortellement selon toutes probabilités, par Christian Reis jeune, aujourd'hui. Cette tragédie a eu lieu dans le bureau de Pardee. Reis et Pardee s'étaient querellés il y a quelques jours. Le père de Reis est un grand négociant, qui a rempli autrefois les fonctions de trésorier de la ville de San Francisco.

L'AFFAIRE ADAMS.

New York, 3 février.—Le capitaine McClusky, du corps des détectives, a refusé absolument aujourd'hui de discuter l'affaire de l'empoisonnement de Mme Adams. Il est probable qu'aucun mesurage ne sera pris avant la fin de l'enquête, jeudi prochain. Le coroner Hart a eu un entretien avec l'attorney Gardiner, qui a quitté avec de nombreux mandats de comparution en blanc, ce qui indique l'audition de nombreux témoins à l'enquête. Tous ceux qui ont eu le moindre rapport avec les affaires Adams et Bernet, qui sont maintenant réunies, seront probablement appelés en témoignage. Le bureau du coroner est inondé de lettres d'individus désirant faire partie du jury. On croit que l'attorney Gardiner requerra l'exhumation du corps de Bernet aujourd'hui ou demain.

Arrestation d'un dangereux faussaire.

New York, 3 février.—Charles Melino, le plus dangereux et plus fameux faussaire du pays, dit la police, a été mis aujourd'hui sous caution de \$3,000 par le tribunal de police de New York. Melino a comparu deux fois devant un tribunal l'année dernière, mais chaque fois il a été acquitté. La police croit qu'il est le chef de la bande Parker-Dixon, dont les membres ont opéré à New York et à Chicago. Plusieurs de ces faussaires ont été arrêtés récemment. Dans l'appartement de Melino les agents ont trouvé une grande quantité de médailles de chèques, des timbres, etc. en un mot tous les objets nécessaires pour commettre des faux sur une grande échelle.

Départ du transport Manitoba.

Savannah, Georgie, 3 février.—Le transport Manitoba est parti aujourd'hui pour Matanzas avec six escadrons du deuxième régiment de cavaliers. De Matanzas le Manitoba se rendra à San Juan, d'où il ramènera aux Etats-Unis le quarante-septième régiment du New York, qui sera licencié.

A la Chambre des Représentants.

Washington, 3 février.—La plus grande partie des trois heures de séance a été consacrée à l'opposition d'obstacles à la prise en considération de projets de loi de secours inscrits à l'ordre du jour ordinaire. Les adversaires ont triomphé, car la Chambre s'est ajournée sans avoir discuté ces projets de loi. Le rapport de la commission de conférence sur le budget diplomatique et consulaire a été adopté.

La question du suffrage des Femmes dans l'Arkansas.

Little-Rock, Arkansas, 3 février.—Le sénateur Butler, du comté d'Ashley, a présenté aujourd'hui au Sénat de l'état une résolution conjointe tendant à soumettre aux électeurs la question du suffrage des femmes. D'après cette résolution les femmes auraient les mêmes droits que les hommes dans toutes les élections de l'Arkansas.

LA GUERISON DU CATARHE.

Le cataracte est la maladie sourde de la vision, considérée depuis longtemps, et néanmoins il y a un remède qui guérit positivement le cataracte dans tous les phases. Pendant plusieurs années ce médicament a été mis en usage par les médecins, sans succès reconnu sur les maladies de la gorge et des poumons. Avant d'éprouver ces merveilleuses propriétés curatives dans des milliers de cas et désirant soulever l'humanité souffrante, j'enverrai gratuitement à toutes les personnes souffrant de cataracte, de l'asthme, de la consommation et de maladies nerveuses, cette recette en allemand, français ou anglais avec les directions pour la préparation et son emploi. Envoyer par la poste, adresse aux Etats-Unis, P. A. Jones, 920, Paviour's Block, Rochester, N. Y.

Les étrangers en danger à Colon.

Kingston, Jamaïque, 2 février.—On annonce ce soir à Kingston que le consul d'Angleterre à Colon, Colombie, a demandé par télégraphe à sir Augustus Henning, gouverneur et capitaine général de la Jamaïque, l'envoi d'un navire de guerre à Colon pour protéger les sujets et les propriétés britanniques. Cet appel tend à confirmer les avis particuliers antérieurs établis que la vie de résidents étrangers inoffensifs est mise en danger par les tentatives brutales de la soldatesque colombienne pour supprimer la grève, et par les menaces de représailles des grévistes, dont les efforts pour résister peuvent précipiter un conflit saignant.

Meurtrés de missionnaires en Chine.

San Francisco, 3 février.—On a pu encore de détails sur les meurtres de missionnaires et de résidents étrangers qui ont eu lieu récemment en Chine, à Chongchian. On cite, notamment, un Anglais nommé Flemming, qui a été victime des haines féroces des habitants du pays. M. J. R. Adams, de la mission de Chine, a vu la scène des meurtres. Il fait un triste récit de la situation des chrétiens dans le nord de la Chine. La population de Chongchian, dit-il, est déterminée à se débarrasser par le meurtre, de tout étranger qui s'aventurera dans le pays. Plus de 200 personnes ont assisté à ces meurtres. M. Pan, l'évangéliste, a été attaqué subitement par la populace et vite mis à mort. M. Fleming, qui l'accompagnait, voulut courir à son secours; il descendit de sa mule. C'est alors que la foule ameutée fut jetée sur lui et lui fut coupée d'épée et de lance. Les deux cadavres dépouillés de leurs vêtements, sont restés plusieurs jours exposés au grand air.

Renforts au Général Otis.

New York, 3 février.—Le transport Sherman, vient de partir pour Manille, pour aller renforcer l'armée sous les ordres du général Otis. Le Sherman a bord un bataillon de 17e d'infanterie, régimentiers, et d'un bataillon du 3e d'infanterie, également régimentiers. Ces deux bataillons sont commandés par le colonel Page. Le Sherman porte aussi une grande quantité de munitions.

Encore un nouveau trust.

Chicago, 3 février.—Le "Chronicle" dit qu'une combinaison, ou un trust, va se former pour occuper tout le trafic de la plupart des matières alimentaires. Le capital de la nouvelle corporation, qui veut absorber l'American Cereal Co et plusieurs autres opérations moins importantes, est dit-on, de \$33,000,000, chiffre approximatif. Le président Ferdinand Schmaaker, de la American Cereal Co, qui a ses principaux ateliers à Akron, Ohio, a vendu les 1200 actions qu'il possédait, à Robt. Stewart et plusieurs autres spéculateurs qui veulent se rendre maîtres de toute l'industrie des céréales, aux Etats-Unis.

Inondée à Minneapolis.

Minneapolis, Minnesota, 3 février.—Un incendie a éclaté dans le "Boston Block", où sont installés de nombreux bureaux. Les pompiers ont réussi à circonscire le feu aux étages supérieurs. Les pertes ne sont pas importantes, mais de nombreux locataires ont eu leurs effets détériorés par l'eau.

Compagnie d'Automobiles.

New York, 3 février.—J. P. Hoadley, de la New York auto-

UN CYCLONE DANS LE MISSISSIPPI.

Montgomery, Alabama, 3 février.—Dépêche spéciale de Columbus, Mississippi, à l'Advertiser: Un cyclone s'est abattu cette après-midi sur la partie ouest du comté de Lowndes, Miss. Sur diverses plantations des maisonnettes ont été démolies. Plusieurs nègres ont été blessés. Des secours médicaux ont été envoyés de Columbia.

UN CYCLONE Dans l'Alabama.

Montgomery, Alabama, 3 février.—Dépêche spéciale de Birmingham, Alabama, à l'Advertiser: Juste avant la nuit un cyclone s'est abattu sur le village de Dale, dans la vallée de Shades, près de Birmingham, et a démolé une douzaine de maisons occupées par des ouvriers des carrières de pierres de la Mining and Manufacturing Company. Le magasin de vitres de la compagnie a été également démolé. Le cyclone a enfilé et atteint la maison de Lige Cowden, à un mille de distance, et l'a rasée. Plusieurs membres de la famille Lowden ont été blessés. L'ouragan s'est finalement brisé contre la Montagne Rouge. Vingt personnes sont plus ou moins blessées. Sur une largeur de deux cents yards le cyclone a tout détruit sur son passage. Il a été précédé d'un coup de tonnerre et d'une forte chute de grêle.

Le transport Solace.

Norfolk, Virginie, 3 février.—Le transport Solace, qui se rend de New York à Manille, est arrivé cette après-midi à Norfolk. Il fera du charbon à Lambert's Point. A Norfolk, une grande quantité de munitions destinées à la flotte américaine des Philippines sera embarquée. Le transport prendra la mer mardi au mercredi prochain. Il se rend à Manille par voie du canal de Suez. En outre de l'équipage cent quatre-vingts hommes et trente et un officiers assignés à l'escadre de l'amiral Dewey sont à bord du Solace. L'inspecteur médical Remus C. Parsons, qui doit établir un hôpital à Cavite, est également à bord. Le Solace est commandé par le capitaine Andrew Danlap. L'officier exécutif est Fred W. Coffin et J. C. Gilmore à la poste de "navigateur". Le transport ira directement de l'arsenal de Norfolk à Manille. Il touchera ensuite à Port Said, sur le canal de Suez, à Colombe et à Singapour. Le Manille, le Solace ramènera à New York les hommes de l'escadre de Dewey ayant fini leur service. C'est sur le Solace que les officiers espagnols blessés sont venus à l'hôpital de Norfolk, où ils ont été soignés comme aucun prisonnier de guerre ne l'est peut-être jamais été.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 3 février.—Le Sénat a écouté aujourd'hui des discours en opposition à l'expansion territoriale et à la ratification du traité de paix. Les orateurs étaient M. Money, du Mississippi, et M. Daniel, de la Virginie. Les discours du premier a été relativement court, car il n'a pas discuté le côté constitutionnel de la question. Il s'est opposé avec vigueur à la ratification du traité de paix. Il a maintenu que par une telle décision les Philippines deviendraient citoyens de l'Union. S'ils ne sont pas capables de se gouverner nous ne voulons pas d'eux a dit M. Money. M. Daniel a prononcé un long discours dans lequel il a discuté tous les points de la controverse. Ses discours a été brillant et Daniel a été bruyamment applaudi à sa péroraison.

Hausse du whiskey.

Lexington, Kentucky, 3 février.—Les distillateurs de la région de l'Herbe Bleue ont reçu aujourd'hui par télégraphe de fortes commandes de whiskey. Le prix du whiskey augmente constamment. On s'attend à une hausse de dix à quinze dollars par baril à la suite de la formation récente d'un syndicat.

La sentence du général Eagan.

Washington, 3 février.—Les officiers de l'armée estimant, presque avec certitude que la sentence prononcée par la cour martiale dans l'affaire du commissaire général Eagan sera mitigée. La sentence finale sera sévère, mais il n'est pas probable que le général soit renvoyé de l'armée.

UN CYCLONE DANS LE MISSISSIPPI.

Montgomery, Alabama, 3 février.—Dépêche spéciale de Columbus, Mississippi, à l'Advertiser: Un cyclone s'est abattu cette après-midi sur la partie ouest du comté de Lowndes, Miss. Sur diverses plantations des maisonnettes ont été démolies. Plusieurs nègres ont été blessés. Des secours médicaux ont été envoyés de Columbia.

UN CYCLONE Dans l'Alabama.

Montgomery, Alabama, 3 février.—Dépêche spéciale de Birmingham, Alabama, à l'Advertiser: Juste avant la nuit un cyclone s'est abattu sur le village de Dale, dans la vallée de Shades, près de Birmingham, et a démolé une douzaine de maisons occupées par des ouvriers des carrières de pierres de la Mining and Manufacturing Company. Le magasin de vitres de la compagnie a été également démolé. Le cyclone a enfilé et atteint la maison de Lige Cowden, à un mille de distance, et l'a rasée. Plusieurs membres de la famille Lowden ont été blessés. L'ouragan s'est finalement brisé contre la Montagne Rouge. Vingt personnes sont plus ou moins blessées. Sur une largeur de deux cents yards le cyclone a tout détruit sur son passage. Il a été précédé d'un coup de tonnerre et d'une forte chute de grêle.

Le transport Solace.

Norfolk, Virginie, 3 février.—Le transport Solace, qui se rend de New York à Manille, est arrivé cette après-midi à Norfolk. Il fera du charbon à Lambert's Point. A Norfolk, une grande quantité de munitions destinées à la flotte américaine des Philippines sera embarquée. Le transport prendra la mer mardi au mercredi prochain. Il se rend à Manille par voie du canal de Suez. En outre de l'équipage cent quatre-vingts hommes et trente et un officiers assignés à l'escadre de l'amiral Dewey sont à bord du Solace. L'inspecteur médical Remus C. Parsons, qui doit établir un hôpital à Cavite, est également à bord. Le Solace est commandé par le capitaine Andrew Danlap. L'officier exécutif est Fred W. Coffin et J. C. Gilmore à la poste de "navigateur". Le transport ira directement de l'arsenal de Norfolk à Manille. Il touchera ensuite à Port Said, sur le canal de Suez, à Colombe et à Singapour. Le Manille, le Solace ramènera à New York les hommes de l'escadre de Dewey ayant fini leur service. C'est sur le Solace que les officiers espagnols blessés sont venus à l'hôpital de Norfolk, où ils ont été soignés comme aucun prisonnier de guerre ne l'est peut-être jamais été.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 3 février.—Le Sénat a écouté aujourd'hui des discours en opposition à l'expansion territoriale et à la ratification du traité de paix. Les orateurs étaient M. Money, du Mississippi, et M. Daniel, de la Virginie. Les discours du premier a été relativement court, car il n'a pas discuté le côté constitutionnel de la question. Il s'est opposé avec vigueur à la ratification du traité de paix. Il a maintenu que par une telle décision les Philippines deviendraient citoyens de l'Union. S'ils ne sont pas capables de se gouverner nous ne voulons pas d'eux a dit M. Money. M. Daniel a prononcé un long discours dans lequel il a discuté tous les points de la controverse. Ses discours a été brillant et Daniel a été bruyamment applaudi à sa péroraison.

Hausse du whiskey.

Lexington, Kentucky, 3 février.—Les distillateurs de la région de l'Herbe Bleue ont reçu aujourd'hui par télégraphe de fortes commandes de whiskey. Le prix du whiskey augmente constamment. On s'attend à une hausse de dix à quinze dollars par baril à la suite de la formation récente d'un syndicat.

La sentence du général Eagan.

Washington, 3 février.—Les officiers de l'armée estimant, presque avec certitude que la sentence prononcée par la cour martiale dans l'affaire du commissaire général Eagan sera mitigée. La sentence finale sera sévère, mais il n'est pas probable que le général soit renvoyé de l'armée.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

STANDARD GUANO AND CHEMICAL MFG CO. Fertilisateurs d'Os Bruts de Première Qualité. Pour le Coton et le Maïs, Canes à Sucre, Légumes, Riz, Arvoles, Arbrs Fruitières, etc. MARQUES et FORMULES SPECIALES FAITES SUR ORDRE. No 714 RUE UNION - - Nouvelle-Orléans, Lne. Almanach d'Agriculture et Liste des Prix Grátis. ACHETEURS D'OS.

DERNIERE HEURE. A la Commission de la Chambre des Députés.

Paris, France, 3 février.—La Commission de la Chambre des députés à laquelle est renvoyé le projet de loi sur les révisions de procès a tenu, aujourd'hui, une séance de cinq heures. M. Dupuy, président du conseil, et M. Lebrun, ministre de la justice, y assistaient. Aucune note officielle n'a été publiée sur ce qui s'est passé, mais on affirme que la commission insiste pour que M. Queyran de Beauripaire soit poursuivi pour ses accusations contre certains magistrats, ou que ces derniers soient traduits devant un conseil supérieur de magistrats.

Etablissement d'une nouvelle banque à Mexico.

Mexico, Mexique, 3 février.—Une nouvelle institution financière porte le nom de Banque Centrale Mexicaine, au capital de \$6,000,000, va être établie à Mexico avec une charte de plus libérales. Les souscriptions ont dépassé de quatre millions de dollars la somme demandée. La moitié du capital a été souscrite par un syndicat international dans lequel J. Pierpont Morgan, de New York, Bleichroeder et la Deutsche Bank de Berlin, et Henry C. Cress, de Chicago, possèdent la moitié des actions. M. Cress est président de cette banque, dont les opérations seront générales. Le capital sera augmenté au fur et à mesure des besoins.

Le port de Nankin.

Pékin, Chine, 3 février.—Le ministre des affaires étrangères de Chine a consenti à ouvrir comme port de traité le port de Nankin, capitale de la province de Kuang See. Les Anglais considèrent l'ouverture de ce port nécessaire à l'exploitation de la vallée de la Rivière de l'Ouest. Les autorités chinoises ont accordé une indemnité de \$30,000 aux parents de M. Fleming, le missionnaire anglais assassiné. Deux des sœurs ont eu la tête tranchée, le mandarin militaire de la localité a été tué et deux fonctionnaires ont été révoqués.

Athénée Louisianais. CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge et seulement sur le verso et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions de programmes. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire. B. O. Box 725.

ILLINOIS CENTRAL. Le temps le plus rapide et le seul ligne avec trains rapides, illuminés au gaz, avec char de confort et buffet à Carte. St. Louis et Chicago sans changement. Aboard changement de chars pour les passagers de divers classes 27 Jett-Mac Van Din-139.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LE COLLIER D'EMERAUDES. PAR EDMOND FORCHER. SECONDE PARTIE. L'HYPNOTISEE. XXIII. Sait. Mais, par contre, il devenait dangereux de nier les faits que l'inspecteur établissait facilement. Par exemple, la fausse qualité de Pascal Andréolle ne

pouvait être raisonnablement conservée. Il aurait, à ce sujet, contre lui, non seulement le témoignage de Marthe, mais, de plus, il avait en l'imprudence de faire des aveux à Geneviève, le matin où la petite-fille du colonel lui avait révélé quelle savait tout, par suite de la conversation qu'elle avait surprise, la veille au soir, dans le parc de la villa. Ces réflexions traversèrent rapidement sa pensée. Il répondit d'un ton assuré: —Pascal. —Pascal, c'est un prénom. Je vous demande pour le moment votre nom de famille. —Je vous l'ai dit: Pascal. Je n'ai pas d'autre nom. Je suis un enfant trouvé. —Où êtes-vous né? —A Oran, Algérie. —En quelle année? —En 1868. —Vous n'avez jamais connu vos parents? —Jamais, ni mon père, ni ma mère. J'ai été élevé par des personnes charitables. —Quelle est votre profession? —Les personnes qui s'étaient occupées de moi m'avaient placé chez un pharmacien, où je travaillais depuis quelques années, lorsque j'ai eu l'idée au service militaire. —Vous avez servi? —Oui, aux zouaves. —Vous n'avez jamais été condamné?

—Jamais. —C'est bien. Passez dans la pièce suivante. Pascal, toujours nu-pieds, s'avança. Un employé le fit tenir debout sous une toise, puis mesura l'envergure de ses bras étendus. Les chiffres étaient annoncés à haute voix à un scribe qui les inscrivait docilement, assis dans une sorte de chaire élevée. On prit ainsi successivement la dimension du doigt médius de sa main gauche, de son crâne, de son oreille et de son pied. —Pas de signes particuliers? —Aucun. —On vérifia cette allégation, qui fut reconnue exacte. Pascal fut aussi photographié, de face et de profil. —Passez à la salle des fiches. D'immenses casiers, bourrés de cartons, remplissant cette nouvelle pièce, dans laquelle Pascal entra, escorté d'un garde républicain. A l'aide du signalé exact qui venait d'être pris, l'employé consulta rapidement les casiers et arriva bientôt à une série de fiches qu'il prit en main. Il les feuilleta avec soin. L'une d'elles parut attirer particulièrement son attention. Il regarda fixement Pascal, puis la fiche; ses traits étaient empreints de surprise. Pascal, depuis qu'il avait senti les instruments de mensuration se poser sur ses membres, sem-

blait mal à l'aise. La sensation froide du compas métallique frappait les parois de son crâne. Il avait surtout impressionné. L'employé lui demanda: —Vous n'avez pas connu un nommé Louis Saffieri? Pascal répondit fermement: —Non. L'employé se rendit à un casier voisin, où il consulta un collègue. Le revint, et dit à Pascal: —Vous êtes Louis Saffieri. —Je vous affirme que non. —Enlèvez votre chemise. L'inspecteur regarda attentivement la poitrine de Pascal. —Que cherchez-vous? —Un tatouage que porte Louis Saffieri sur le thorax. Pascal souriait: —Un tatouage! Vous voyez bien que je n'en ai aucun! Et que représentait-il, ce tatouage? —Une simple ancre de marine, avec, de chaque côté, une lettre: L. S. —Vous pouvez prendre votre loup et m'examiner. Je n'ai rien de commun avec votre Louis Saffieri. —Vous avez pourtant bien les mêmes mesures que lui. —Simple hasard! —Une coïncidence aussi particulière ne se rencontre jamais. —Vous voyez bien que si, cependant, puisque Louis Saffieri avait un tatouage, et que je n'en ai pas moi! —Ce n'est pas une raison caté-

gorique. On a, depuis quelques années, découvert des procédés assez faciles de faire disparaître ces marques corporelles. Pascal fit, incrédule: —Vous m'étonnez! L'employé du service anthropométrique était entêté. Il mena le prisonnier jusqu'à la fenêtre, et, sous la lumière crue du dehors, lui frotta rudement la poitrine avec la paume de sa main. Une rougeur apparut bientôt; et, parmi la plaie rose, des traits plus pâles devinrent visibles, qui, peu à peu, formèrent le dessin d'une ancre avec un L majuscule à gauche et un S majuscule à droite. —Vous êtes un malin, vous! Mais votre procédé pour effacer les tatouages, n'est pas encore parfait. Puis, comme Pascal restait muet, l'anthropométriste continua: —Vous êtes donc bien Louis Saffieri, né en 1867, à Nice, de Marie Saffieri et de père inconnu. Vous ne pouvez pas le nier. Le prisonnier baissa la tête. —Bon. Rien de tel que l'anthropométrie pour mettre les gens d'accord. Notre moyen d'investigation est un peu moins sommaire, convenez-en, que le système ancien, autrefois employé, et qui consistait à faire passer les prisonniers devant des groupes de gardiens de la paix, jusqu'à ce qu'on les reconnût... ou qu'on ne les reconnût pas. L'employé, qui devait être

quelque peu philosophe, hochait la tête, et fit à mi-voix un aparté: —Il est vrai que si la justice y gagne, les gardiens de la paix y perdent! Ils ont dû dire adieu à la prime de cinq francs qu'ils palpaient en cas de reconnaissance... Mais dites donc, vous, l'homme, vous avez une condamnation à votre casier? Pascal n'osait pas de protester. —Une condamnation à quinze ans de travaux forcés, s'il vous plaît, datant de 1883, cour d'assises des Basses-Pyrénées, tentative d'assassinat et vol. Pascal n'entendait plus. Le rayon d'espérance qu'il avait eu, avant la mensuration, s'était éteint. Il était fou, aussi, tout à l'heure, de croire qu'il pourrait faire admettre à des hommes sérieux la fable grossière qu'il avait inventée pour couvrir sa jeunesse. Son ardeur de lutte était déçue, et le combat n'était plus possible. Quand, descendu de l'anthropométrie, il fut conduit à l'interrogatoire préparatoire du petit parquet, il était fermement résolu à n'opposer aucune défense aux questions du magistrat. Après l'obscurité de la longue galerie souterraine qu'il venait de traverser, la lumière du cabinet d'instruction l'éblouit. Le magistrat qui l'interrogeait,

d'aspect froid et sévère, se renfrogna encore quand il eut lu le procès-verbal d'arrestation, et la note communiquée par le ser vice d'anthropométrie. —Les renseignements qui m sont fournis là sont exacts? Pascal était venu avec l'intention de se laisser écraser par tous les arguments terribles qu'élevaient de toutes parts contre lui. Mais la nature fut plus forte. Avec l'irrésistible instinct de conservation qui pousse un homme à s'attacher à tous les objets qu'il rencontre, il se raidit une dernière fois. Le magistrat précisa son interrogatoire. —Vous êtes bien Louis Saffieri? Le prisonnier s'efforça de prendre une attitude dégagée et répondit: —Oui, monsieur. —Né à Nice, en 1867? —Parfaitement. —Les charges qui pèsent contre vous sont d'une gravité exceptionnelle. —Je le sais, monsieur. Mais malgré les apparences, je suis innocent. Le juge sursauta dans son fauteuil. —Comment, innocent!... Mais, malheureux, vous avez été condamné en 1883 à Pau, par un assasinat et vol... —Injustement, monsieur. Le magistrat haussa les épaules.